

Philosynode

Un événement de parole

Et si le synode nous permettait de faire un peu de philo ! Et surtout, si les grands philosophes de l'histoire nous aidaient à vivre le synode avec plus de profit ? Drôle d'idée en vérité ! Qu'ont à nous dire ces figures tutélaires, ces gens tout à fait respectables comme Platon, Aristote, Simone Weil, Hannah Arendt et autres, sur les générations nouvelles invitées à vivre l'Evangile ? Convenons comme mise de départ, qu'il peut arriver que les philosophes parlent bien des choses que nous vivons et pour lesquelles nous cherchons nos mots.

Justement, la première chronique – y aura-t-il une suite ? – faisons la porter sur la parole. Car c'est ce qui frappe d'emblée : un synode est un événement de parole. L'intérêt ecclésial d'un synode est la décision de parler publiquement de nos convictions, nos problèmes, nos recherches avec les autres. En effet, c'est en grande partie la parole qui fait l'Eglise.

Comme elle fait la vie politique, pensait Hannah Arendt¹ : c'est la parole qui crée un monde commun. Sans elle, dit-elle, on tomberait les uns sur les autres dans une sorte d'amas, et ce serait à coup sûr la violence ou la fusion, mortifères toutes les deux. Sachant qu'il est toujours possible de s'isoler dans le mutisme pour ne pas avoir d'histoires, ce qui n'est pas très brillant. L'audace de la parole consiste à sortir de chez soi pour s'exposer dans le monde public.

Hannah Arendt critique l'exagération accordée à la vie privée dans la modernité. Elle dit justement que la vie privée, c'est être privé de quelque chose. Le privé, c'est privatif. Un manque de quoi ? Un manque de vie publique précisément, un manque de publicité, de vie avec les autres, de bonheur de paraître au milieu des autres, de révélation de soi au regard des autres, un bonheur de parler, tout court.

Un diocèse, c'est un monde commun, constitué par la circulation de la parole : un synode permet grandement celle-ci. De même la paroisse qui accueille le synode localement en cette première année, c'est un monde commun, et c'est la parole qui le crée, ce monde.

Maintenant, un petit billet d'humeur moralisatrice – on ne se contrôle pas toujours ! - : nous avons besoin de déprivatiser notre vie chrétienne, de la sortir de notre soi intime, chouchouté à l'envie, caressé dans le sens du poil, à la recherche de l'épanouissement maximal élevé en idéal absolu... ! Même traitement de choc à opérer à l'égard de nos groupes d'appartenance basés sur le confort des idées courantes non discutables, fossilisées dans le temps et répétitives, sans exposition aux autres idées... et donc aux autres groupes, aux autres, dans un monde commun. Des appartenances particulières ne sont pas loin du privé privatif ! Cela donne une Eglise privée de public, de publicité, de notoriété, d'éclat (Hannah Arendt parle de « gloire » !), de joie du commun !

Désolé, mais c'est Hannah Arendt qui le dit, reprenant le vieil Aristote qui définissait l'homme comme « animal politique », et mettant cette définition en corrélation avec une autre du même auteur : « l'homme est un animal parlant ». Sans parole pas de monde commun.

Que ce synode **nous permette le plaisir de parler**, ainsi soit-il !

N.B. Puisqu'il s'agit d'e-philosynode, vous savez ce qu'il vous reste à faire... L'auteur de cette chronique sera à l'écoute jour et nuit sinon davantage.

1

Hannah Arendt (1906-1975), philosophe juive réfugiée aux Etats Unis, a écrit sur les totalitarismes du XXe siècle, sur la vie politique, la culture, l'éducation. A lire sans modération !